Les journées de la femme

L'Elsasser Theater de Raedersdorf retrouve les planche ce samedi avec un nouveau défi de taille puisque la troupe mise en scène par Jean-Pierre Acker a fait sienne *l'Assemblée des femmes* d'Aristophane. Une comédie d'autant plus drôle et croustillante qu'elle fait un écho certain à l'actualité...



Elles ne plaisantent pas : les citoyennes de l'Oberland sont fermement décidées à jouer un bon tour aux hommes. Et la pièce va leur ménager quelques surprises... ainsi qu'au public. PHOTOS DNA — N.L.

Tous les ans, la même question vient tarauder les troupes de théâtre : quoi jouer à la saison prochaine ?
A Raedersdorf plus qu'ailleurs, la réponse réserve toujours une réelle mais aussi bonne surprise ! Car à Raedersdorf plus qu'ailleurs, le choix a été pris voilà bien des années de se promener dans tous les répertoires, jouer dans tous les registres, du moment que l'on arrive à s'y faire plaisir. La démarche n'est pas loin, si elle ne l'est pas complètement, d'être unique en Alsace. Et l'ETR a su se créer un public bien à lui qui, quitte à ne voir qu'une pièce dans l'année, verra la sienne pour son originalité et, osons le terme, sa bravoure. Car pour le moins inventif dans ses adaptations, le théâtre de Raedersdorf est une gourmandise pour les oreilles et fait du bien à la langue ; l'on pourrait à son propos parler d'un "alsacien littéraire"...

> « Il fallait trouver quelque chose qui ait du sens et l'Assemblée est tombée sous le sens. »

Lettré en tout cas, l'ETR assumant parfaitement sa démarche qui consiste à chercher auprès des grands auteurs la matière à leurs pièces. Grands auteurs parce que la portée de leurs écrits est universelle. Et si elle est universelle, elle vaut par conséquent pour l'alsacien !
Après *l'Homme affairé* de Holberg l'an dernier, la troupe présidée par Jean Burget a pris sa machine à remonter le temps pour aller faire une halte plus loin qu'elle ne le fit jamais : dans l'Athènes, mère de toutes les démocraties est-il besoin de le rappeler, au tournant des V^e^-IV^e^ siècle avant J.C. ! Mais, mais... après avoir atteint son apogée sous Périclès quelques décennies plus tôt, la démocratie ne se porte pas au mieux -comme quoi ce n'est pas nouveau...- et c'est justement cela que va railler le dramaturge Aristophane dont le public appréciait la plume satirique et souvent triviale, volontiers outrancière et quoi qu'il en soit truculente. On ne peut qu'être admiratif devant le défi que s'est imposé Jean-Pierre Acker, infatigable traducteur, d'avoir adapté l'illustre auteur !
En panachant *Lysistrata* et *l'Assemblée des femmes*, Jean-Pierre Acker conserve tout à la fois le plaisir d'une comédie enlevée en ne négligeant pas, sans le surdoser non plus, le propos politique et critique d'Aristophane.
« Il fallait trouver quelque chose qui ait du sens et *l'Assemblée* est tombée sous le sens. C'est une pièce qui parle de politique et on y est ! Bref, elle se prêtait bien à la période », résume Jean-Pierre Acker qui, plus pragmatiquement qu'un très bon "feeling" avec le contenu, cherchait également une pièce pouvant répondre à un nombre équilibré de comédiens : six hommes, six femmes. « Pour une fois, ce sont elles qui tirent les ficelles ! », souligne Jean-Pierre Acker dont le choix des pièces, même si elles sont toujours dominées par les hommes, comprend cependant toujours une femme sachant œuvrer avec intelligence et subtilité en toute discrétion.

« Oberland » et « Unterland »

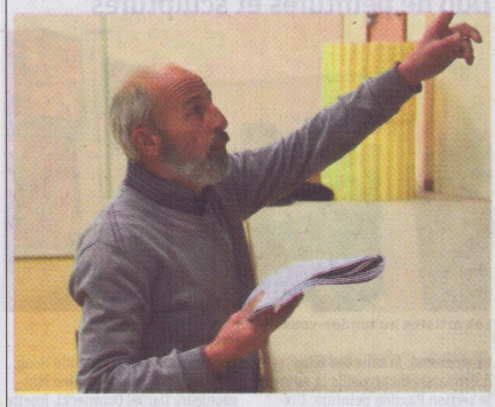
Intelligentes, subtiles, les femmes de « l'Oberland » (car oui, Athènes est en Alsace...) le sont assurément. Et c'est justement parce qu'elles ne supportent plus d'être sous la coupe de leurs hommes, lesquels ne pensent qu'à faire la guerre à ceux du « Unterland », qu'elles décident d'instituer de nouvelles règles dans la cité. Fini les bonnes épouses qui attendent patiemment que leurs maris aient conduit la ville à la ruine : elles vont prendre leur destin, et celui de leurs bonshommes avec, en mains. Avec pour guides l'égalité, l'équité et l'intégrité : sacré programme, pacifique de surcroît ! Se refusant à leurs époux pour qu'ils assimilent la leçon dans les meilleurs délais, elles vont partager et prôner le bien commun, au grand dam des hommes, et notamment du « Président », qui remarqueront toutefois bien vite qu'ils peuvent aussi y trouver leur compte, notamment quelques anciens libidineux...
Soufflant un doux vent d'utopie qui ne peut absolument pas nuire au moral, au contraire, il s'agit d'une comédie, sans conteste, qui joue habilement avec les principes du genre avec des répliques courtes et nerveuses. La travaillant depuis le mois d'octobre en y déclinant d'ailleurs le principe du chœur antique, la troupe s'est offert pour l'occasion des costumes bien à elle, réalisés sur mesure par Madeleine Payet de la compagnie voisine Maramande de Courgenay. Et si la costumière était déjà intervenue pour l'ETR, c'est la première fois qu'elle conçoit l'intégralité des tenues. Lesquelles ne sont pas d'une grande précision historique. Tel n'est évidemment pas le but de la troupe qui n'a d'autre ambition que d'offrir aux spectateurs une bonne grosse farce acidulée et drôle.
« Et puis, sourit jean-Pierre Acker, c'est une belle idée de confier le pouvoir aux femmes, non ? »
Il est certain que le public va accorder ses suffrages aux Raedersdorfoises ! ■

NICOLAS LEHR



Ah, l'amour à l'ombre des colonnes.

Quelques visages...



Jean-Pierre Acker

Traducteur, adaptateur, metteur en scène... il est le noyau de l'ETR. Ce qui explique sans doute son désir de ne pas être trop en lumière. Jean-Pierre Acker n'aime pas parler de lui : il préfère disserter sur les pièces, la troupe et plus généralement le théâtre ou l'opéra. Soit, et il le fait bien ! Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas l'adaptation d'Aristophane qui lui a causé le plus de difficultés, mais la mise en scène. « Rarement une pièce n'a exigé autant de monde au même moment sur le plateau. » Peu importe, ses comédiens lui accordent une confiance totale. Et un immense respect !



Gérard Munch.

Métallurgiste de 57 ans, il est avec son frère François des pionniers. « Tout a commencé par un spectacle pour la rénovation de l'église... » Abonné aux rôles principaux, Gérard est apparu la dernière fois avec *D'r verheita Kruag* où il campait un poignant accusé, même si son meilleur rôle reste pour lui *D'r Schollesepp*. « Aussi très impliqué dans le foot, je ne pouvais plus mener les deux. J'ai arrêté et me suis mis à la course à pieds ! », devenant le régisseur son et lumière de l'ETR. « La scène me tente, mais je ne suis pas sûr d'y arriver encore avec autant de textes. Et les jeunes prennent la relève ! » Dont sa fille, Emmanuelle. D'ailleurs, le gendre de Gérard a pris la présidence de l'ASR. Gérard en est ravi !



Marianne Meister

Femme au foyer, toute jeune mamie de 50 ans, la souriante Marianne est de l'ETR depuis le début. « Secrétaire » de Jean-Pierre Acker, elle avait fait une pause durant quelques années. « Ça me manquait, quel plaisir de retrouver la scène ! Je n'ai pas envie de jouer un vaudeville. Une fois qu'on a goûté aux textes proposés ici, on n'a plus envie d'autre chose et cela offre une belle expression à l'alsacien. Quant aux femmes au pouvoir ? Ce serait bien, elles ont un supplément d'âme ! »



Benoit Stutz

A 42 ans, cet informaticien est le petit dernier. « Sportif, je connaissais des comédiens par le foot, j'ai dû arrêter pour raison de santé. Mais je voulais être actif. » La suivant depuis 10 ans, ce Bouxwillerois eut donc envie de rejoindre la troupe. « Je pensais avoir trois répliques, pas le rôle du Président ! Ce n'est pas évident, mais c'est un plaisir et une famille. En plus ce théâtre n'est pas vulgaire. J'ai envie de continuer ! »

Samedis 17, 24 et 31 mars ainsi que les vendredis 23 et 30 mars à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Entrée : 8 €, libre pour les moins de 12 ans. Renseignements et réservations au ✆03 89 07 50 94.